DIE TÖTE STADT de KORNGOLD avec JONAS KAUFMANN



FRANCE MUSIQUE, sam 15 fev 2020, 20h. KORNGOLD : La Ville Morte. Avec Jonas Kaufmann. Voici l'une des productions lyriques les plus acclamées de la saison : La Ville Morte (« ***Die tote Stadt*** »), l'opéra du jeune et précoce Korngold ; l'ouvrage flamboyant, d'un onirisme crépusculaire, occupe l'affiche de l'Opéra d'Etat de Bavière, à Munich – et où il n'avait pas été présenté depuis plusieurs décennies. Créé en 1920, l'opéra **La Ville Morte de Korngold** d'après le roman de Robenbach est un sommet lyrique dont le flamboiement fait la synthèse entre Strauss, Lehar, Mahler, Wagner… le futur grand compositeur pour le cinéma américain y signe une fresque symphonique plus expressionniste que symboliste dont le scintillement permanent de l'orchestre exprime l'impuissance dépressive de son héros, PAUL, jeune veuf inconsolable dont l'opéra représente le délire et les visions fantastiques.



A 23 ans, Korngold revisite Richard Strauss et Wagner, sans omettre Puccini et Mahler, cultivant une sensibilité étonnante pour la texture orchestrale. À Munich, Jonas Kaufmann incarne PAUL, veuf éploré qui ne peut se libérer de l'image de son épouse défunte ; entre visions et veille hallucinée, il voit même la morte qui sous les traits de Marietta l'enivre jusqu'à la transe. Inspiré du roman de Georges Rodenbach, « Bruges-la-morte » de 1892, l'opéra du

jeune Korngold saisit par sa noirceur tendre, ses éclairs lugubres et poétiques où le héros, sorte de Tristan pris dans les rets d'un passé asphyxiant, ne maîtrise plus sa propre psyché, entre désir perdu et réactivé, souffrance et élan vital. La musique de Korngold exprime toutes les aspirations d'un cœur maudit, solitaire, exacerbé… Autre atout de cette production munichoise, la direction du chef Kirill Petrenko, actuel directeur musical du Berliner Philharmoniker, au souffle dramatique acéré, mordant, intérieur…

ANGERS NANTES OPERA proposait une superbe production de Die Töte Stadt / La Ville Morte de Korngol (Philippe Himmelmann / Thomas Rösner / mars 2015)
VOIR notre reportage vidéo qui explique et présente l'opéra de KORNGOLD : genèse, enjeux, écriture musicale,…

FRANCE MUSIQUE, samedi 15 février 2020 à 20h, en réécoute pendant 30 jours sur francemusique.fr

Erich Wolfgang Korngold : Die tote Stadt / La Ville Morte
20h – 23 h « Samedi à l'opéra » – opéra donné le 29 novembre 2019 au Nationaltheater du Bayerische Staatsoper à Münich.

Opéra en trois actes d'Erich Wolfgang Korngold
Livret du compositeur d'après la pièce Le Mirage adaptée du roman
Bruges-la-Morte (1892) de Georges Rodenbach.
Créé simultanément le 4 décembre 1920 à Hambourg sous la direction d'Egon Pollack et à Cologne sous la direction d'Otto Klemperer.

Paul Schott, librettiste
Georges Rodenbach, auteur
Jonas Kaufmann, ténor, Paul
Marlis Petersen, soprano, Marietta
Andrzej Filonczyk, baryton, Frank /Fritz
Jennifer Johnston, mezzo-soprano, Brigitta
Mirjam Mesak, soprano, Juliette
Corinna Scheurle, mezzo-soprano, Lucienne
Manuel Günther, ténor, Gaston/Victorin
Dean Power, ténor, Graf Albert

Choeur de l'Opéra d'Etat de Bavière
(direction de Stellario Fagone)
Choeur d'enfants de l'Opéra d'Etat de Bavière
(direction de Stellario Fagone)
Orchestre de l'Opéra d'Etat de Bavière
Kirill Petrenko, direction

Compte rendu critique, opéra. Nantes, Théâtre Graslin, le 13 mars 2015. Korngold : La Ville Morte, Die Töte Stadt, 1920. Daniel Kirch (Paul), Helena Juntunen (Marietta / Marie), Maria Riccarda Wesseling (Brigitta), Alex (Franck), (Pierrot)…. ONPL. Thomas Rösner, direction. Philipp Himmelmann, mise en scène.

La Ville morte c'est Bruges selon la vision de Paul : un monde sans espoir ni rémission. Le veuf inconsolable depuis la perte de son épouse Marie, s'enfonce dans un état dépressif dont l'opéra offre plusieurs facettes délirantes quoi

qu'intensément poétiques. C'est le génie du compositeur qui la vingtaine triomphante, assure à l'orchestre une langue flamboyante inversement suractive à l'apathie du héros.

Mort et illusion



Soulignons d'emblée, la direction qui souligne le flux organique la démesure délirante et orgiaque de l'écriture orchestrale tout en n'oubliant pas toutes les autres sources et climats auxquels le jeune prodige Kongold a su puiser : l'incroyable sensualité de la Salomé de Strauss (pour les scènes de Marietta), les accents épiques et l'atmosphère mystérieuse et fantastique de La femme sans ombre du même Strauss, l'expressionnisme post romantique d'un Schoenberg, l'instrumentation mahlérienne aussi (ses climats et alliances instrumentales singulières), sans omettre l'orientalisme mélodique caressant, élégantissime d'un Lehar. Cette culture musicale plutôt dense, se révèle dans la direction du chef Thomas Rösner et tout le mérite lui revient de porter l'architecture dramatique d'une oeuvre miroitante, en bien des points de vue fascinante : la succession des épisodes si contrastés dont il rétablit sous l'ampleur cinématographique de l'écriture symphonique, la charge satirique et souvent grinçante du drame : tout le tableau dyonisiaque et délirant (parodie de Robert le Diable à l'acte II) où Paul imagine Brigitta en nonne – un nouvel avatar pour celle qui vit dans l'adoration, de Paul puis de Dieu, selon les propres termes de l'excellente mezzo Maria Riccarda Wesseling. C'est surtout un tableau charge contre la pensée corsetée du veuf, contre l'image de Brugges la morte (et la très pieuse) qui s'interdit tout nouveau souffle.

Dans ce parcours spirituel et chaotique qui met en images le délire dépressif du héros percent plusieurs scènes et tempérament. La romance fascinée du Pierrot, véritable double

parodique de Paul, (somptueuse valse nostalgique « mon désir, mon délire…. ») la propension du drame pour le cauchemar et l'angoisse déformante qui fait naître dans l'esprit dépressif du pauvre Paul, une tangible course à l'abîme. Le timbre articulé et subtilement suave du jeune baryton John Chest est à saluer.
L'ivresse dont se réclame la si lascive Marietta est exprimée par l'enflure océane de l'orchestre, un prolongement naturel du Strauss de La Femme sans ombre dont l'effectif orchestral est, comme ici, le plus vaste du répertoire.

La proposition scénique de Philipp Himmelmann donne à voir la folie difractée de Paul sous l'aspect d'une plateforme divisée en 6 cubes espaces, tour à tour éclairés, dont l'action est parfois simultanée.

Magique vidéo



Le tableau le plus réussi reste l'apparition en grand écran de l'image de Marie l'épouse morte de Paul avec laquelle il communie concrètement aux portes de la folie : le dispositif est l'un des plus impressionnants de toutes les installations vidéos que nous avons pu voir jusque là : il ne s'agit plus d'une effet plaqué ni d'un gadget mais de l'expression la plus juste du monde surnaturel et fantastique qui colorent alors cette scène de résurrection : le duo qui se développe alors entre ce visage démesuré et vivant, et Paul enfoncé dans le culte de la défunte, frappe par sa justesse, sa profondeur, sa magie visuelle. Le dispositif évoque très précisément la distanciation des deux mondes réunis, comme il rend très

vivante la présence obsessionnelle dans l'esprit de Paul, de son épouse. Le fait que cette image projetée est en fait réalisée en direct dans un studio derrière la scène (la cantatrice chante en temps réel), ajoute à la force stupéfiante de cette image ; il grandit aussi le mérite qui revient à la soprano incarnant Marie et Marietta : fabuleuse et vénéneuse Helena Juntunen, soeur aînée de Salomé, ou mieux Salomé elle même, si elle n'avait pas été tuée par Strauss (à la fin de l'opéra éponyme : ici Marietta incarne toutes les sirènes vampirisantes et vénéneuses dont Paul très croyant s'interdit un temps le commerce…).

Bête de scène, diffusant / incarnant cette ivresse sensuelle avec une innocence perverse, la soprano finlandaise illustre idéalement cette créature provocante et dominatrice que Paul réussit un temps à neutraliser avant de succomber honteusement à ses charmes: il n'est que la mort pour effacer cette figure démoniaque pour apaiser l'esprit d'un Paul trop faible et coupable.
Qu'il ait rêvé ou pas, Paul reste seul sur scène définitivement accablé par ses propres doutes. Pour lui les choses sont claires : ni rédemption ni salut. De ce fait, même s'il nous a semblé fatigué, avec des aigus tirés, le ténor Daniel Kirch relève les défis d'un rôle continûment exigeant qui réclame une endurance sans pareil au sein du répertoire. Vocalement perfectible, l'intonation est juste et la faiblesse du veuf idéalement dépressive. Interdit de résurrection, Paul semble finalement inerte dans son cube cercueil.

Mais pourtant, quel somptueux cataclysme orchestral la fosse a su nous distiller. L'opéra se nourrit des désirs, délires et fantasmes du héros. Qu'il les rêve ou les vive réellement, Paul est un archétype du héros solitaire romantique post wagnérien la réussite de Philippe Himmelmann est de nous en offrir une flamboyante mise en image. Ici le rêve le dispute au cauchemar, le réel à l'illusion, … l'opéra

est une machine enchanteresse. Après avoir vu la production présentée à Nantes, nous n'en doutons pas. Voici assurément avec la Tristan und Isolde de Wagner version Olivier Py, l'un des spectacles les plus envoûtants présentés par Angers Nantes opéra … on rêve d'y applaudir bientôt ce qui en serait un prolongement naturel par l'onirisme promis comme l'envoutement orchestral (et avec un plateau vocal à l'avenant): la déjà citée Femme sans ombre de Richard Strauss, Die frau ohne schatten de 1919).

Compte rendu critique, opéra. Nantes, Théâtre Graslin, le 13 mars 2015. Korngold : La Ville Morte, Die Töte Stadt, 1920. Daniel Kirch (Paul), Helena Juntunen (Marietta / Marie), Maria Riccarda Wesseling (Brigitta), Allen Boxer (Franck), (Pierrot)…. ONPL. Thomas Rösner, direction. Philipp Himmelmann, mise en scène.

Reportage vidéo : La Ville Morte de Korngold, 1920 au Théâtre Graslin de Nantes, jusqu'au 17 mars 2015



VIDEO, reportage. Créé en 1920, l'opéra **La Ville Morte de Korngold** d'après le roman de Robenbach est un sommet lyrique dont le flamboiement fait la synthèse entre Strauss, Lehar, Mahler, Wagner… le futur grand compositeur pour le cinéma américain y signe une fresque symphonique plus expressionniste que symboliste dont le scintillement permanent de l'orchestre exprime l'impuissance dépressive de son héros, PAUL, jeune

veuf inconsolable dont l'opéra représente le délire et les visions fantastiques. **Production événement à l'Opéra Graslin de Nantes, les 8, 10, 13, 15 et 17 mars 2015**. Entretiens avec Philipp Himmelmann, Thomas Rösner, Maria Riccarda Wesseling, Helena Juntunen, Daniel Kirch… © CLASSIQUENEWS.COM 2015

LIRE aussi notre présentation complète de la reprise de La Ville Morte de Korngold, au Théâtre Graslin de Nantes, 5 représentations : **les 8, 10, 13, 15 et 17 mars 2015**

Angers Nantes Opéra : somptueuse Ville morte de Korngold jusqu'au 17 mars 2015



Angers Nantes Opéra : somptueuse Ville morte de Korngold jusqu'au 17 mars 2015. Superbe production à l'opéra de Nantes en mars 2016, première dès demain, dimanche 8 mars 2015 14h30 : **La Ville morte du jeune Korngold (1920)** d'après le roman de l'écrivain symboliste Rodenbach. Aidé par son père, Korngold à peine âgé de 20 ans compose l'un de ses meilleurs opéras qu'Angers Nantes Opéra propose à l'affiche du Théâtre Graslin pour 5 représentations absolument incontournables. La production est bien connue des connaisseurs et amateurs, et légitimement saluée à sa création en 2010 (alors sur les planches de l'opéra de Nancy). C'est que le metteur en scène allemand (né à Bonn), **Philipp**

Himmelmann souligne le délire fantastique qui assaille l'esprit du héros, Paul,(ténor), jeune veuf plutôt catholique : Paul. En homme de théâtre subtil mais aussi mordant, le metteur en scène joue sur la fragmentation psychique et crée un plateau kaléidoscopique dont l'action éclatée dans l'espace exprime très justement l'esprit diffus, détruit du jeune homme.



Sa rencontre réelle, fantasmée avec la jeune comédienne Marietta nourrit sa folie dépressive, car l'actrice lui rappelle étrangement son épouse perdue. Le jeu d'acteurs emprunte au théâtre le plus exigeant, le dispositif scénique insiste sur l'incompatibilité des êtres acteurs dans un songe qui bascule dans le cauchemar grimaçant et angoissant. Le tableau le plus saisissant demeure certainement l'intégration exceptionnellement réussie de la vidéo qui permet d'inscrire de façon naturelle et juste la part de magie fantastique qui se développe dans l'esprit du jeune homme endeuillé, amoureux inconsolable après la perte de son épouse Marie.

Dépressive et flamboyante Bruges



Dans la fosse, Thomas Rösner ici même salué pour un Lucio Silla de Mozart orchestralement vif argent, confirme une sensibilité éclatante dans l'une des partitions les plus flamboyantes du répertoire. Korngold malgré son jeune âge s'y montre en effet aussi imaginatif que furieusement sensuel, Mahlérien et Straussien inspiré *(La Ville morte* semble en maints endroits prolonger *La femme sans ombre* de Strauss créé en 1919), n'hésitant jamais à parfois raffiner jusqu'à l'extrême et sans le surcharger l'accomplissement du drame. Le chant exaltant et postromantique de l'orchestre nourrit de magistrale façon le délire onirique de Paul… Cest aussi dans le prolongement du roman de Rodenbach, un parcours hypnotique où le chatoiement permanent des instruments convoque sur la scène lyrique la présence mortifère, maladive mais ensorcelante de « Bruges la morte » telle que l'exprime Rodenbach dans son texte paru à l'origine sous la forme de feuilleton dans les pages du Figaro. …

Voici assurément l'un des ouvrages lyriques les plus envoûtants jamais écrits, servi à Nantes comme souvent, dans une éblouissante réalisation.



Korngold: La Ville Morte (créé à Cologne et Hambourg, 1920.) NANTES, Théâtre Graslin. 5 représentations à ne pas manquer d'autant que la distribution s'y montre particulièrement convaincante-, **à Nantes, Théâtre Graslin, les 8 (14h30) puis 10, 13, 15 et 17 mars 2015 (à 20h).** N'hésitez pas pour retenir votre place tant qu'il en reste encore. Choc esthétique, plateau ensorcelant, fosse éruptive et onirique : c'est le spectacle à ne pas manquer cette saison, comme ce fut le cas du fabuleux Tristan und Isolde par Olivier Py, sommet dans la proposition d'Olivier Py à l'opéra (et qui n'est toujours pas « monté » jusqu'à Paris !). La Ville morte de Korngold présentée à Nantes est un événement à ne pas manquer. **Réservation, informations sur le site de l'Opéra Graslin / Angers Nantes Opéra.**

LIRE notre **présentation complète de l'opéra La Ville morte de Korngold** d'après Rodenbach à Nantes dans la mise en scène de Philipp Himmelmann…

Illustrations : Jeff Rabillon © 2015 pour Angers Nantes Opéra : tableau général à l'acte I, le ténor Daniel Kirch et la soprano Helena Juntunen dans les écrasants / hallucinants rôles de Paul et de Marietta / Marie.

Angers Nantes Opéra : La Ville Morte de Korngold



Nantes, Opéra Graslin. Korngold : Die Tote Stadt : 8<17 mars 2015. D'après l'adaptation (Le Mirage) que Georges Rodenbach conçoit d'après Bruges la morte, **Korngold fait créer son opéra simultanément à Cologne et Hambourg, le 4 décembre 1920.** Le chef d'oeuvre d'un compositeur de 23 ans. La brume vaporeuse de Bruges est le lieu où se réfugie Paul. Le jeune homme veuf y pleure en un rituel mortifère la perte de celle qu'il a aimée. Dans ce monde irréel, paraît soudain le fantasme de l'aimée, plus vivante que sa bien-aimée, plus fascinante que son souvenir. Au labyrinthe des apparences et des illusions, – vertiges qui précipitent la conscience déjà détruite de Paul, répond la riche et flamboyante texture de l'orchestre conçu par Korngold. Onirisme, cauchemar… trouble psychique ou quête spirituelle, l'itinéraire de Paul vacille constamment entre espoir et désillusion, passion ressuscitée et dépression… Dans La ville morte, le compositeur, d'un romantisme virtuose, interroge la forme même de l'opéra en tant que fabrique du rêve et de l'enchantement. Mais ici, l'illusion lyrique confine aux visions les plus envoûtantes voire déconcertantes. Proche du texte du poète symboliste belge, Georges Rodenbach, l'opéra Die Tote Stadt suit fidèlement l'ambiance évanescente de Bruges la morte (1892). En déplaçant le lieu des illusions, –



d’un cerveau malade et inconsolable jusqu’à la célébration d’une ville entière, nouveau théâtre des apparitions, l’ouvrage atteint une nouvelle poétique, suggestive, allusive, propice à la surprise à à la révélation.

Avant de mourir, Rodenbach adapte son roman en pièce de théâtre dès 1900. C’est à partir de cette adaptation que les Korngold, père et fils, mettent en musique entre 1917 et 1920, la trame d’un drame psychologique et fantastique qui envoûte par sa finesse poétique, sa couleur surnaturelle et miroitante. Korngold est formé à la musique par son père Julius, critique musical. A Vienne, l’enfant prodige suscite l’admiration de Gustav Mahler alors directeur de l’Opéra. Fuyant le nazisme, Korngold compose ensuite pour Hollywood (à partir e 1936) les musiques de films de la Warner Bross où perce Errol Flynn (Les Aventures de Robin des Bois de 1938, Capitaine Blood, La Vie privée d’Élisabeth d’Angleterre, L’Aigle des mers de 1940…). Au total, 18 musiques de film verront le jour dont deux remporteront un oscar (Anthony Adverse et Robin des Bois).



Dans La Ville Morte, le jeune Erich Wolfgang approfondit encore sa sensibilité dramatique d’essence fantastique, amorcée avant dès 1914 dans son ouvrage Violanta. La Ville morte reste l’opéra le plus joué en Europe dans les années 1920 : tous les chefs d’envergure (Szell, Schalk, Klemperer, Knappertsbusch) souhaitent se confronter à un opéra intensément dramatique et onirique, qui exige surtout un orchestre spectaculaire citant Strauss, Mahler, Wagner… La Ville morte s’inscrit naturellement dans la programmation inaugurale du premier festival de Salzbourg de l’été 1922. De retour à Vienne en 1949, Korngold tente vainement de reprendre sa place comme compositeur adulé : l’échec de sa Symphonie en fa dièse (composée en Autriche : un autre chef d’oeuvre méconnu) refroidit ses ardeurs : le goût du public a changé et le

compositeur regagne les States, à Hollywood, dès 1955, où il s'éteint en 1957 (Toluca Lake). **LIRE notre présentation complète de La Ville Morte de Korngold présenté par ANGERS NANTES OPERA, du 8 au 17 mars 2015**



Angers Nantes Opéra

Erich Wolfgang Korngold : Die Tote Stadt : La Ville Morte

Production créée à Nancy le 9 mai 2010

Thomas Rösner, direction
Philipp Himmelmann, mise en scène

Daniel Kirch, *Paul*
Helena Juntunen, *Marietta*
Allen Boxer, *Frank*
Maria Riccarda Wesseling, *Brigitta*
Elisa Cenni, *Juliette*
Albane Carrère, *Lucienne*
Alexander Sprague, *Victorin* et *Gaston*
John Chest, *Fritz*
Rémy Mathieu, *Le Comte Albert*

Nantes, Théâtre Graslin : les 8, 10, 13, 15 (14h30), 17 mars 2015 à 20h.

Réserver votre place



Angers Nantes Opéra : La Ville Morte de Korngold



Nantes, Opéra Graslin. Korngold : Die Tote Stadt : 8<17 mars 2015. D'après l'adaptation (Le Mirage) que Georges Rodenbach conçoit d'après Bruges la morte, **Korngold fait créer son opéra simultanément à Cologne et Hambourg, le 4 décembre 1920.** Le chef d'oeuvre d'un compositeur de 23 ans. La brume vaporeuse de Bruges est le lieu où se réfugie Paul. Le jeune homme veuf y pleure en un rituel mortifère la perte de celle qu'il a aimée. Dans ce monde irréel, paraît soudain le fantasme de l'aimée, plus vivante que sa bien-aimée, plus fascinante que son souvenir. Au labyrinthe des apparences et des illusions, – vertiges qui précipitent la conscience déjà détruite de Paul, répond la

riche et flamboyante texture de l'orchestre conçu par Korngold. Onirisme, cauchemar… trouble psychique ou quête spirituelle, l'itinéraire de Paul vacille constamment entre espoir et désillusion, passion ressuscitée et dépression… Dans La ville morte, le compositeur, d'un romantisme virtuose, interroge la forme même de l'opéra en tant que fabrique du rêve et de l'enchantement. Mais ici, l'illusion lyrique confine aux visions les plus envoûtantes voire déconcertantes. Proche du texte du poète symboliste belge, Georges Rodenbach, l'opéra Die Tote Stadt suit fidèlement l'ambiance évanescente de Bruges la morte (1892). En déplaçant le lieu des illusions, – d'un cerveau malade et inconsolable jusqu'à la célébration d'une ville entière, nouveau théâtre des apparitions, l'ouvrage atteint une nouvelle poétique, suggestive, allusive, propice à la surprise à à la révélation.

Avant de mourir, Rodenbach adapte son roman en pièce de théâtre dès 1900. C'est à partir de cette adaptation que les Korngold, père et fils, mettent en musique entre 1917 et 1920, la trame d'un drame psychologique et fantastique qui envoûte par sa finesse poétique, sa couleur surnaturelle et miroitante.



Korngold est formé à la musique par son père Julius, critique musical. A Vienne, l'enfant prodige suscite l'admiration de Gustav Mahler alors directeur de l'Opéra. Fuyant le nazisme, Korngold compose ensuite pour Hollywood (à partir e 1936) les musiques de films de la Warner Bross où perce Errol Flynn (Les Aventures de Robin des Bois de 1938, Capitaine Blood, La Vie privée d'Élisabeth d'Angleterre, L'Aigle des mers de 1940…). Au total, 18 musiques de film verront le jour dont deux remporteront un oscar (Anthony Adverse et Robin des Bois).

Dans La Ville Morte, le jeune Erich Wolfgang approfondit encore sa sensibilité dramatique d'essence fantastique, amorcée avant dès 1914 dans son ouvrage Violanta. La Ville

morte reste l'opéra le plus joué en Europe dans les années 1920 : tous les chefs d'envergure (Szell, Schalk, Klemperer, Knappertsbusch) souhaitent se confronter à un opéra intensément dramatique et onirique, qui exige surtout un orchestre spectaculaire citant Strauss, Mahler, Wagner… La Ville morte s'inscrit naturellement dans la programmation inaugurale du premier festival de Salzbourg de l'été 1922. De retour à Vienne en 1949, Korngold tente vainement de reprendre sa place comme compositeur adulé : l'échec de sa Symphonie en fa dièse (composée en Autriche : un autre chef d'oeuvre méconnu) refroidit ses ardeurs : le goût du public a changé et le compositeur regagne les States, à Hollywood, dès 1955, où il s'éteint en 1957 (Toluca Lake). **LIRE notre présentation complète de La Ville Morte de Korngold présenté par ANGERS NANTES OPERA, du 8 au 17 mars 2015**



Angers Nantes Opéra

Erich Wolfgang Korngold : Die Tote Stadt : La Ville Morte

Production créée à Nancy le 9 mai 2010

Thomas Rösner, direction
Philipp Himmelmann, mise en scène

Daniel Kirch, *Paul*
Helena Juntunen, *Marietta*
Allen Boxer, *Frank*
Maria Riccarda Wesseling, *Brigitta*
Elisa Cenni, *Juliette*
Albane Carrère, *Lucienne*
Alexander Sprague, *Victorin* et *Gaston*

John Chest, *Fritz*
Rémy Mathieu, *Le Comte Albert*

Nantes, Théâtre Graslin : les 8, 10, 13, 15 (14h30), 17 mars 2015 à 20h.

Réserver votre place



Angers Nantes Opéra : La Ville Morte de Korngold (annonce)



Nantes, Opéra Graslin. Korngold : Die Tote Stadt : 8>17 mars 2015. D'après l'adaptation (Le Mirage) que Georges Rodenbach conçoit d'après Bruges la morte, **Korngold fait créer son opéra simultanément à Cologne et Hambourg, le 4 décembre 1920.** Le chef d'oeuvre d'un compositeur de 23 ans. La brume vaporeuse de Bruges est le lieu où se réfugie Paul. Le jeune homme veuf y pleure en un rituel mortifère la perte de celle qu'il a aimée. Dans ce monde irréel, paraît soudain le fantasme de l'aimée, plus vivante que sa bien-aimée, plus fascinante que son souvenir. Au labyrinthe des apparences et des illusions, – vertiges qui précipitent la conscience déjà détruite de Paul, répond la riche et flamboyante texture de l'orchestre conçu par Korngold. Onirisme, cauchemars… trouble psychique ou quête spirituelle, l'itinéraire de Paul vacille constamment entre espoir et désillusion, passion ressuscitée et dépression… Dans La ville morte, le compositeur, d'un romantisme virtuose, interroge la forme même de l'opéra en tant que fabrique du rêve et de l'enchantement. Mais ici, l'illusion lyrique confine aux visions les plus envoûtantes voire déconcertantes. Proche du texte du poète symboliste belge, Georges Rodenbach, l'opéra Die Tote Stadt suit fidèlement l'ambiance évanescente de Bruges la morte (1892). En déplaçant le lieu des illusions, – d'un cerveau malade et inconsolable jusqu'à la célébration d'une ville entière, nouveau théâtre des apparitions, l'ouvrage atteint une nouvelle poétique, suggestive, allusive, propice à la surprise à à la révélation.

Avant de mourir, Rodenbach adapte son roman en pièce de théâtre dès 1900. C'est à partir de cette adaptation que les Korngold, père et fils, mettent en musique entre 1917 et 1920, la trame d'un drame psychologique et fantastique qui envoûte par sa finesse poétique, sa couleur surnaturelle et

miroitante.



Korngold est formé à la musique par son père Julius, critique musical. A Vienne, l'enfant prodige suscite l'admiration de Gustav Mahler alors directeur de l'Opéra. Fuyant le nazisme, Korngold compose ensuite pour Hollywood (à partir e 1936) les musiques de films de la Warner Bross où perce Errol Flynn (Les Aventures de Robin des Bois de 1938, Capitaine Blood, La Vie privée d'Élisabeth d'Angleterre, L'Aigle des mers de 1940…). Au total, 18 musiques de film verront le jour dont deux remporteront un oscar (Anthony Adverse et Robin des Bois).

Dans La Ville Morte, le jeune Erich Wolfgang approfondit encore sa sensibilité dramatique d'essence fantastique, amorcée avant dès 1914 dans son ouvrage Violanta. La Ville morte reste l'opéra le plus joué en Europe dans les années 1920 : tous les chefs d'envergure (Szell, Schalk, Klemperer, Knappertsbusch) souhaitent se confronter à un opéra intensément dramatique et onirique, qui exige surtout un orchestre spectaculaire citant Strauss, Mahler, Wagner… La Ville morte s'inscrit naturellement dans la programmation inaugurale du premier festival de Salzbourg de l'été 1922. De retour à Vienne en 1949, Korngold tente vainement de reprendre sa place comme compositeur adulé : l'échec de sa Symphonie en fa dièse (composée en Autriche : un autre chef d'oeuvre méconnu) refroidit ses ardeurs : le goût du public a changé et le compositeur regagne les States, à Hollywood, dès 1955, où il s'éteint en 1957 (Toluca Lake). **LIRE notre présentation complète de La Ville Morte de Korngold présenté par ANGERS NANTES OPERA, du 8 au 17 mars 2015**

VOIR notre **grand reportage vidéo : La Ville Morte de Korngold au Théâtre Graslin de Nantes, jusqu'au 17 mars 2015**



Angers Nantes Opéra

Erich Wolfgang Korngold : Die Tote Stadt : La Ville Morte

Production créée à Nancy le 9 mai 2010

Thomas Rösner, direction
Philipp Himmelmann, mise en scène

Daniel Kirch, *Paul*
Helena Juntunen, *Marietta*
Allen Boxer, *Frank*
Maria Riccarda Wesseling, *Brigitta*
Elisa Cenni, *Juliette*
Albane Carrère, *Lucienne*
Alexander Sprague, *Victorin* et *Gaston*
John Chest, *Fritz*
Rémy Mathieu, *Le Comte Albert*

Nantes, Théâtre Graslin : les 8, 10, 13, 15 (14h30), 17 mars 2015 à 20h.

Réserver votre place



Die Tote Statdt, La ville morte de Korngold à Nantes



Nantes, Opéra Graslin. Korngold : Die Tote Stadt : 8>17 mars 2015. D'après l'adaptation (Le Mirage) que Georges Rodenbach conçoit d'après Bruges la morte, **Korngold fait créer son opéra simultanément à Cologne et Hambourg, le 4 décembre 1920.** Le chef d'oeuvre d'un compositeur de 23 ans. La brume vaporeuse de Bruges est le lieu où se réfugie Paul. Le jeune homme veuf y pleure en un rituel mortifère la perte de celle qu'il a aimée. Dans ce monde irréel, paraît soudain le fantasme de l'aimée, plus vivante que sa bien-aimée, plus fascinante que son souvenir. Au labyrinthe des apparences et des illusions, – vertiges qui précipitent la conscience déjà détruite de Paul, répond la riche et flamboyante texture de l'orchestre conçu par Korngold. Onirisme, cauchemar… trouble psychique ou quête spirituelle, l'itinéraire de Paul vacille constamment entre espoir et désillusion, passion ressuscitée et dépression… Dans

La ville morte, le compositeur, d'un romantisme virtuose, interroge la forme même de l'opéra en tant que fabrique du rêve et de l'enchantement. Mais ici, l'illusion lyrique confine aux visions les plus envoûtantes voire déconcertantes. Proche du texte du poète symboliste belge, Georges Rodenbach, l'opéra Die Tote Stadt suit fidèlement l'ambiance évanescente de Bruges la morte (1892). En déplaçant le lieu des illusions, – d'un cerveau malade et inconsolable jusqu'à la célébration d'une ville entière, nouveau théâtre des apparitions, l'ouvrage atteint une nouvelle poétique, suggestive, allusive, propice à la surprise à à la révélation.

Avant de mourir, Rodenbach adapte son roman en pièce de théâtre dès 1900. C'est à partir de cette adaptation que les Korngold, père et fils, mettent en musique entre 1917 et 1920, la trame d'un drame psychologique et fantastique qui envoûte par sa finesse poétique, sa couleur surnaturelle et miroitante.



Korngold est formé à la musique par son père Julius, critique musical. A Vienne, l'enfant prodige suscite l'admiration de Gustav Mahler alors directeur de l'Opéra. Fuyant le nazisme, Korngold compose ensuite pour Hollywood (à partir e 1936) les musiques de films de la Warner Bross où perce Errol Flynn (Les Aventures de Robin des Bois de 1938, Capitaine Blood, La Vie privée d'Élisabeth d'Angleterre, L'Aigle des mers de 1940…). Au total, 18 musiques de film verront le jour dont deux remporteront un oscar (Anthony Adverse et Robin des Bois).

Dans La Ville Morte, le jeune Erich Wolfgang approfondit encore sa sensibilité dramatique d'essence fantastique, amorcée avant dès 1914 dans son ouvrage Violanta. La Ville morte reste l'opéra le plus joué en Europe dans les années 1920 : tous les chefs d'envergure (Szell, Schalk, Klemperer, Knappertsbusch) souhaitent se confronter à un opéra intensément dramatique et onirique, qui exige surtout un

orchestre spectaculaire citant Strauss, Mahler, Wagner… La Ville morte s'inscrit naturellement dans la programmation inaugurale du premier festival de Salzbourg de l'été 1922. De retour à Vienne en 1949, Korngold tente vainement de reprendre sa place comme compositeur adulé : l'échec de sa Symphonie en fa dièse (composée en Autriche : un autre chef d'oeuvre méconnu) refroidit ses ardeurs : le goût du public a changé et le compositeur regagne les States, à Hollywood, dès 1955, où il s'éteint en 1957 (Toluca Lake).

Angers Nantes Opéra



Erich Wolfgang Korngold : Die Tote Stadt : La Ville Morte

Production créée à Nancy le 9 mai 2010

Thomas Rösner, direction
Philipp Himmelmann, mise en scène

Daniel Kirch, *Paul*
Helena Juntunen, *Marietta*
Allen Boxer, *Frank*
Maria Riccarda Wesseling, *Brigitta*
Elisa Cenni, *Juliette*
Albane Carrère, *Lucienne*
Alexander Sprague, *Victorin* et *Gaston*
John Chest, *Fritz*
Rémy Mathieu, *Le Comte Albert*

Nantes, Théâtre Graslin : les 8, 10, 13, 15 (14h30), 17 mars 2015 à 20h.

Réserver votre place

À propos de *La Ville morte*

Conférence du Club Graslin Opéra. **Présentation du compositeur Erich Wolfgang Korngold et de son œuvre par Alain Perroux**, *musicologue*

Théâtre Graslin de Nantes
Lundi 23 février 2015 *à 20h*
Entrée gratuite
Visiter le site d'Angers Nantes Opéra :

http://www.angers-nantes-opera.com

résumé de l'intrigue



Le veuvage de Paul. A Bruges au cœur des canaux stagnants, Paul (ténor), veuf inconsolable, se désespère après la perte de son épouse Marie. Les remontrances de son ami Franck (baryton) et de sa femme de chambre (Brigitta, mezzo soprano) n'y font rien. Son illusion redouble quand une danseuse venue le voir, Marietta (soprano) semble ressusciter l'image de Marie : elle chante la même chanson que fredonnait la défunte : « *Glück, das mir verblied* »…

Le délire onirique de Paul. Puis l'action plonge dans la psyché du veuf délirant : de la fin du Ier acte au milieu du IIIème, le drame se précipite dans imagination de Paul. Franck y paraît en amant de Marietta, puis Marietta et ses amis

réalisent une représentation théâtrale et caricaturale, à laquelle succèdent une procession cauchemardesque, la profanation des souvenirs de Marie par Marietta, enfin le meurtre de Marietta par Paul en étouffant la danseuse exubérante avec les tresses de Marie.

C'est une transe à valeur cathartique qui permet in fine au veuf de faire son deuil et de se libérer du souvenir de la défunte. Franck annonce qu'il quitte Bruges : Paul décide de l'accompagner.

Rodenbach / Korngold



Des climats urbains de Rodenbach à l'onirisme postwagénrien et straussien de Korngold… Dans son roman Bruges la morte (1892) Georges Rodenbach (1855-1898) cultive le croisement onirique des eaux fantastiques et symbolistes. L'écrivain est un proche d'Emile Verhaeren et organise en Belgique une tournée de Villiers de l'Isle Adam puis de Stéphane Mallarmé. Shopenhauerien comme Wagner, Rodenbach soigne en particulier les climats dépressifs et les paysages brumeux. Rodenbach se rapproche de l'anarchiste Octave Mirbeau qui a fait découvrir Maeterlinck. Pour exprimer les humeurs suicidaires de son héros, Paul, jeune veuf, frappé par l'absence insupportable de son épouse Marie, Rodenbach relie les pensées du jeune homme aux couleurs changeantes de la ville de Bruges … l'espace urbain devient protagoniste, comme détenteur et gardien d'un secret intime : ainsi paraît « la Ville comme un personnage essentiel, associé aux états d'âme, qui conseille, dissuade, détermine à agir », « Ainsi, dans la réalité, cette Bruges, qu'il nous a plu

d’élire, apparaît presque humaine… ». Inspiré par le climat vénéneux, érotique et lugubre de Rodenbach, Korngold aidé de son père se montre à la hauteur de la mise en musique du sujet symboliste. Le miroitement de l’orchestre, l’invention et la séduction mélodiques, la construction et la dramaturgie de la musique, la place accordée d’un bout à l’autre au mystère, à l’illusion trompeuse et délirante, toute l’action n’est qu’un songe et un cauchemar sorte d’exutoire et traversée crépusculaire grâce auxquels Paul réalise son veuvage : au terme de l’opéra, il est sauvé de lui-même, prêt à vivre une nouvelle vie.

L’action en 3 tableaux

Tableau 1 : la rencontre avec Marietta. Paul jeune veuf vit dans le souvenir de Marie dont il conserve une mèche de cheveu. Paraît une jeune femme récemment rencontrée, Marietta, comédienne qui lui rappelle étrangement sa défunte épouse : Paul tente de l’embrasser mais Marietta lui échappe, prétextant le spectacle dans lequel elle joue.

Tableau 2 : Parodie de résurrection. Devant la maison de Marietta, Paul rencontre son ami Franck et lui dérobe de force la clé de la chambre de la jeune femme. Celle ci paraît avec ses partenaires comédiens : tous singent l’opéra de Robert le diable de Meyerbeer, la scène de résurrection des religieuses. Paul est outré mais Marietta défie le souvenir de Marie.

Tableau 3 : Paul a passé la nuit avec Marietta : elle se moque de la procession de la Saint-Sang, ce qui choque la foi de Paul. Marietta ayant jouant avec les mèches de cheveux de Marie est agressée par le jeune homme qui l’étouffe en l’étranglant. Au comble de l’effroi, Paul se rend compte qu’il délire et que tout était cauchemar. Marietta frappe à la porte pour récupérer le bouquet qu’elle avait oublié chez Paul. Ce dernier décide de suivre Franck hors de Bruges.